

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, sam 18 avril 2026. Song Aa Park | Lalo | Debussy. Marie- Elisabeth Hecker (violoncelle), Kazuki Yamada (direction)

Le chef Kazuki Yamada (actuel directeur musical du Philharmonique de Monte-Carlo) met en lumière la pièce « *Sa-Ii (Gap of the Time)* » (pièce lauréate du prix « Unanimes ! » 2024) en ouverture de ce programme prometteur. S'invitent ensuite deux partitions françaises, autres défis majeurs pour l'orchestre et répertoire fétiche du *maestro* japonais : il a joué quasiment toutes [les oeuvres symphoniques et concertantes de Saint-Saëns avec le Philharmonique de Monte-Carlo.](#)

Photo : Kazuki Yamada © Marco Borggreve

Tout d'abord, de **Lalo** (lillois d'origine espagnole), plus connu aujourd'hui pour sa Symphonie espagnole (1875), le **Concerto pour violoncelle** (en ré mineur, créé en 1877) : véritable partition éclatante et selon le compositeur lui-même, somptueux « coup de soleil dans la musique française », (cf ***l'Andantino*** en sol majeur de son Intermezzo central), d'autant plus éblouissant sous l'archet de la violoncelliste **Marie-Elisabeth Hecker**, l'une des plus jeunes lauréates du prix Rostropovitch. C'est comme élève du violoncelliste Baumann que Lalo au Conservatoire de Lille se dédia définitivement à la musique, obtenant son Premier Prix de violon en 1838, à ... 15 ans).

De son côté, **Claude Debussy**, grand admirateur de son aîné Lalo, compose dans ***Images***, un triptyque symphonique (forme privilégiée comme l'attestent aussi La Mer ou Nocturnes, autres triptyques symphoniques). Images, célèbre la vitalité onirique (et rythmique) des différents folklores, dont ***Iberia*** (créé par Gabriel Pierné en 1910), splendide plongée en Espagne qui en est le volet le plus célèbre (avec raison), en particulier admirée de Ravel, ému jusqu'aux larmes...

Song Aa Park | Lalo | Debussy
ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
Kazuki Yamada / Marie-Elisabeth Hecker

Samedi 18 avril 2026, 20h
TOULOUSE, Halle aux grains
Durée : 1h20

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/kazuki-yamada-marie-elisabeth-hecker/>

Kazuki Yamada, direction
Marie-Elisabeth Hecker, violoncelle

programme

Song Aa Park : Sa-li (Gap of the Time)
Édouard Lalo : Concerto pour violoncelle
Claude Debussy : Images



Kazuki Yamada © Marco Borggreve

CRITIQUE CD événement. FAURÉ : Requiem. Orchestre et Choeur de l'Opéra Royal de Versailles, Victor Jacob, direction (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

Le chef Victor Jacob montre qu'il est particulièrement inspiré par Fauré. Chanteur (soprano à Radio France, puis ténor au sein du chœur Aedes), il n'a cessé de chanter son Requiem, mesurant la ferveur spécifique de la partition ; dans ses « harmonies franches, simples », dans la poésie du texte aussi, ici prononcé à l'italienne, ce qui permet au latin « la fluidité et la générosité » recherchée.



Le programme très bien élaboré, – chant funèbre, déploration, lamentation, sérénité finale... – accomplit un destin spirituel de première valeur ; il met en lumière la plasticité affûtée des équipes artistiques, **chanteurs et instrumentistes de l'Opéra Royal de Versailles : le Chœur et l'Orchestre**, respectivement créés depuis 2022 et 2019. Les deux formations

convainquent d'un bout à l'autre par leur engagement, leur sens des accents, sculptant avec vivacité et nuances chaque geste expressif. C'est un travail dans le détail qui enrichit surtout une vision globale des œuvres, en particulier le Requiem, pièce maîtresse de ce cycle de déploration et de profonde méditation. Son caractère grave en est encore accentué par le choix de la version de 1893, sans violon (exception faite du solo du Sanctus), qui privilégie surtout la couleur souterraine des altos, violoncelles, contrebasses).

S'affirme tout d'abord, l'intensité endeuillée du **chant funèbre de Rossini**... Déploration pudique et grave, qui va son allure de marche crescendo (avec tambour militaire, au timbre sépulcral) et qui met en avant le timbre des hommes rassemblés, qu'une affliction mesurée, contenue (avec ses accents dramatiques puissants) unit dans le sentiment de deuil et de profond recueillement : la mort de Meyerbeer inspire à Rossini l'une de ses pages les plus émues et sincères.

Puis le chant sur les eaux de **Schubert** (qui commence sur le même ostinato rythmique que le Rossini) amplifie davantage la corde à la fois recueillie et grave mais aussi glaçante et défaite, célébrant la fragilité d'une âme humaine... Très bien articulé, le chœur d'hommes exprime avec noblesse, la méditation d'un Schubert tendre et grave, inspiré par Goethe –

délectable équation expressive, pénétrée par le mystère même de la vie humaine qui chemine au fil des eaux diverses, qui ne cesse au final de s'abîmer dans les ténèbres, tentant de vains efforts pour s'en extraire (accent forte sur « Schäumt er unmutig... » / il écume de rage)...

Brahms, détend encore l'atmosphère au son des 2 cors et de la harpe, dès le premier de ses 4 chants (« Vier Gesänge », opus 17) où les voix de femmes qui font ainsi leur apparition, expriment une manière d'ivresse enchantée mais aussi une nostalgie sombre comme en atteste les 2 derniers vers (définitifs, qui versent dans le deuil)... La lyre tragique de Brahms s'empare avec force et intensité des légendes guerrières évoquant ce thème qui l'inspire et l'obsède : la mort de l'amour (4ème chant « Gesang aus Fingal », ample déploration collective et chant funèbre sur la mort du jeune amant Ténar)

Requiem des anges

Ce climat d'une tendresse grave voire lugubre, aux phrasés suspendus qui espèrent la rémission (dernier lied « Abendlied » de Rheinberger), éblouit littéralement dans le climax du cycle, le très attendu **Requiem de Fauré** ; ce dans une version particulièrement souple et recueillie, dès l'**Introitus** – où le texte se nimbe d'une intensité intérieure, un engagement fervent qui va croissant, sans sacrifier l'intelligibilité du texte.

L'**Offertoire** semble flotter, dans une inquiétude enveloppante... que l'**Hostias** du baryton apaise en évoquant sacrifice et prières offerts au Seigneur...

Le **Sanctus** enivre par sa tendresse extatique (angélisme aérien du violon solo), sa force apaisante aussi, évoquant l'activité miséricordieuse de l'Agneau de Dieu...

Puis, au comble du dénuement, se déploie droite et sans

affectation aucune la voix cristalline à peine vibrée d'un ange qui semble descendu des cieux (**Isaure Brunner**).

L'Agnus Dei délivre une succession de visions et de ravissements, comprenant la reprise du premier Requiem Aeternam- principe cyclique bienvenu, renforçant la cohésion globale, qui assume et s'accomplit dans la douceur espérée, atteinte, réalisée.

Enfin après le **Libera me...** prière humaine, ultime, fragile, instant de vérité, comme la comparution critique de l'âme devant son créateur (Jugement et Jour de colère...), le bout du tunnel est atteint dans l' « **In paradisium / Au Paradis** », qui répand ses bienfaits aériens, dans un apaisement souverain.



Sobre et idéalement intelligible, **le Cantique de Jean Racine** offre un prolongement d'une simplicité désarmante ; il referme avec une pudeur intacte et dans le sentiment de communion intime, ce programme remarquablement élaboré, où règne un sentiment d'apaisement conjurant les effets et du deuil et de la mort. Somptueux cheminement servi par des interprètes particulièrement impliqués.

CRITIQUE CD événement. FAURÉ : Requiem. Orchestre et Choeur de l'Opéra Royal de Versailles, Victor Jacob, direction – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – Enregistré du 7 au 11 octobre 2024 à la Chapelle Royale du Château de Versailles – CLIC de CLASSIQUENEWS

VIDÉO

Plus d'infos sur le site de l'éditeur CVS Château de Versailles Spectacles, CD n°156 :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4392/cvs156_cd_requiem_de_faure

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

REQUIEM – Messe de requiem en ré mineur, op. 48, version de 1893.

Gioachino Rossini : « Quelques mesures de chant funèbre à mon pauvre ami Meyerbeer »

Johannes Brahms : Vier Gesänge, op. 17

Franz Schubert : Gesang der Geister den Wassern, D. 714

Josef Rheinberger : Abendlied, op. 69 n°3

Gabriel Fauré : Cantique de Jean Racine, op. 11

Isaure Brunner · Jean-Gabriel Saint-Martin

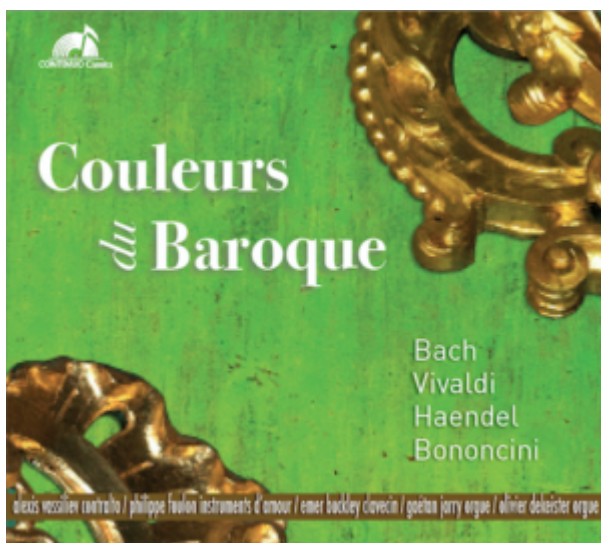
Chœur & Orchestre de l'Opéra Royal

Victor Jacob, direction

**CRITIQUE CD événement.
COULEURS DU BAROQUE :
Haendel, Bononcini, Bach,
Vivaldi... Alexis Vassiliev,
contralto / Philippe Foulon,
instruments d'amour à
l'inglese (1 cd Continuo
classics)**

Ce programme « *Couleurs du Baroque* »
témoigne d'une complicité artistique
convaincante, celle composée
principalement du contralto ALEXIS
VASSILIEV et du violoncelliste PHILIPPE
FOULON ; tous deux cultivent un son
intense, expressif, mordant, percutant,
dont la fragilité dans le souffle et la
respiration, sert surtout le
jaillissement et l'intensité expressive,
comme un geste naturel. Il en découle une
approche très engagée, jamais neutre,
dont les prise live de cet album
emblématique, témoigne. La voix est ainsi

captée sur une décennie et l'auditeur peut en suivre l'évolution selon les airs et les partenaires. C'est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de l'interprétation. L'éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l'extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère propres à leur voix.



Volubile et très maîtrisé, le chant d'Alexis Vassiliev saisit l'essence émotionnelle de chaque situation. **Tamerlano**, héros haendélien par excellence, digne et noble, exprime la sûreté vocale d'un prince qui sait se maîtriser et calmer les « tumultes de son âme ». La voix est claire et naturellement puissante, ardente et vive, aux

éclats acérés qui chez **Bononcini** sait tempérer, murmurer dans

un abandon clairement désespéré, pourtant lui aussi canalisé, en complicité avec les prières languissantes, étirées de l'orgue (**Olivier Dekeister** au clavier).

L'imploration chez Haendel s'épanouit davantage dans **Amadigi di Gaula** du même Haendel ; elle trouve un écho purement instrumental dans la Première Suite en sol majeur BWV 1007 (Prélude) de **JS Bach**, joué avec une musicalité ténue et continue par Philippe Foulon, orfèvre souple et onirique sur son violoncelle d'amour.

La virtuosité percutante se réalise dans les coloratures de l'**Arminio** de Haendel (« si cadro ») ; et dans le labyrinthe amoureux de **Vivaldi** (Cantate « Pianti, sospiri »), le timbre vif, cristallin du contralto, exprime idéalement tourments, vertiges, élans d'une âme passionnée (avec le violoncelle de Philippe Foulon), impatiente, interrogative quand au fil sentimental que lui réserve le destin ;

c'est une âme possédée voire atteinte... D'autant que « Rompo i lacci » du **Flavio** de Haendel qui suit, fixe les tourments d'un cœur terrassé non par les blessures des flèches reçues mais par l'abandon amoureux dont il est victime ; la sûreté expressive du chant, le souffle, l'intensité des accents confirment le tempérament dramatique d'Alexis Vassiliev.



Pour conclure ce programme fondé sur l'éclat et le jaillissement brut des émotions et des passions de l'âme, la maîtrise « martellato con golale » qui permet de « marteler » chaque note avec une égale intensité, électrise idéalement « **Furibondo** » extrait de Partenope de Haendel ; puis le second **Bonnocini**, rare Serse / « Ombra mai fu »... sur les pas de Haendel), exprime un épisode suspendu, entre la voix et le violoncelle d'amour, entre tendresse et pudeur enchantée, extatique, inspiré par l'arbre tant aimé ; même qualité expressive dans la seconde **Cantate de Vivaldi** (« Nel torbido mio petto / Perdissimo cor »), dont le texte éclaire les

tiraillements tragiques d'une âme éclatante par sa clairvoyance sur les tourments qu'inflige amour... La sureté et les nuances du chant d'Alexis Vassiliev permettent dans la trajectoire vocale, de suivre tous les vertiges de ce cheminement intranquille, si emblématique du ressenti humain.

CRITIQUE, CD événement. « COULEURS DU BAROQUE » : Haendel, Bach, Vivaldi, Bononcini... Alexis Vassiliev, contre ténor, contralto / Philippe Foulon, violoncelle d'amour... (1 cd Continuo classics)

présentation, annonce

LIRE aussi notre présentation du cd Couleurs du Baroque : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-couleurs-du-baroque-bach-vivaldi-haendel-bononcini-alexis-vassiliev-contre-tenor-philippe-foulon-1-cd-continuo-classics/>

Le programme intitulé « Couleurs du Baroque » compose un parcours original et personnel qui relève de la sensibilité des deux artistes formant duo : le gambiste Philippe Foulon et le contralto Alexis Vassiliev. Il regroupe plusieurs partitions particulièrement accessibles par leur qualité et leur charme : airs connus ou rares, insolites, (re)découvertes ... interprétés par Alexis Vassiliev qu'accompagnent en complicité plusieurs instrumentistes aussi passionnés que lui dont surtout le très engagé Philippe Foulon et les musiciens

du Consort d'amour. Au total 9 airs lyriques hautement expressifs signés Haendel et Bononcini, aux côtés de deux cantates de Vivaldi... avec plusieurs pièces purement instrumentales jouées par Philippe Foulon au violoncelle d'amour.

CD événement, annonce. COULEURS DU BAROQUE : Bach, Vivaldi, Haendel, Bononcini... Alexis Vassiliev, contre ténor / Philippe Foulon (1 cd Continuo classics)

**BEAUNE, 8ème Festival
Beethoven, les 23, 24, 25 et
26 avril 2026. Trio con Brio
Copenhagen, Cuarteto Casals,
Isabelle Moretti, Sung-Won
Yang, ...**

Du 23 au 26 avril 2026, soit autour du

**dernier week end d'avril
prochain et pendant 4
jours, l'esprit de
BEETHOVEN s'invite à
BEAUNE pour un nouveau
festival de musique de
chambre parmi les plus
exigeants. Le
violoncelliste Sung-Won**



**Yang, directeur artistique promet une
nouvelle expérience mémorable, placée
sous le signe de « *l'Intemporel* », – « *ce
moment suspendu où la musique abolit les
frontières du temps, de l'espace et même
du silence* ».**

Beethoven : Intemporel



A l'affiche les œuvres les plus éternelles du grand Ludwig : ses derniers quatuors, ses trios avec piano, « *ces architectures intérieures où résonnent la tendresse, la gravité, la lumière* ». Pour enrichir encore le parcours annoncé, sont également programmées, « *la grandeur lyrique du Quintette avec deux violoncelles de Schubert, l'évidence lumineuse des œuvres de Bach, toujours vivantes dans chaque note, dans chaque souffle*. » Le Festival 2026 sait tout

autant favoriser l'écriture contemporaine : il affiche ainsi la création mondiale d'une œuvre d'**Éric Montalbetti** et la première française du compositeur danois **Bent Sørensen**, dont la musique « semble flotter entre les mondes ».

Salle Saint-Nicolas des Hospices de Beaune, à la Lanterne magique... les 4 concerts mettent en scène pierres historiques et magie sonore. Propre aux sites patrimoniaux d'exception, la musique qui s'y déploie, offre « *un voyage où le temps se dilate, où les siècles dialoguent, et où chaque concert devient une passerelle entre mémoire et invention* ». Cycle incontournable.

**BEAUNE, 8ème Festival Beethoven
du jeudi 23 au dimanche 26 avril 2026**

temps forts



jeudi 23 avril 2026, 20h

La Lanterne Magique de Beaune

Ludwig Van BEETHOVEN : Trio avec piano en mi bémol majeur, Op.
1 No. 1,

Bent SORENSEN (né en 1958) : Masquerade 2023, création
française,

PI TCHAIKOVSKY : Trio avec piano en la mineur, Op. 50
« À la mémoire d'un grand artiste »

Trio con Brio Copenhagen :

Jens Elvekjaer, piano

Soo-Jim Hong, violon

Soo-Kyung Hong, violoncelle

vendredi 24 avril 2026, 20h

La Lanterne Magique de Beaune

BEETHOVEN : Quatuor à cordes No. 13 en si bémol majeur, Op. 130

Grosse Fugue en si bémol majeur, Op. 133

SCHUBERT : Quintette à cordes en do majeur, D. 956

Cuarteto Casals :

Cristina Cordero, violon

Vera Martinez, violon

Abel Tomàs, violon

Arnau Tomàs, violoncelle

samedi 25 avril 2026, 20h

La Lanterne Magique de Beaune

Isabelle Moretti, harpe

Yaeram Park, flûte

Claude Debussy (1862–1918)

Suite bergamasque

(arr. Juliette Hurel & Isabelle Moretti, pour flûte et harpe)

Prélude, Menuet, Clair de lune, Passepied

Clémence de Grandval (1828–1907)

Valse mélancolique (flûte et harpe)

Gabriel Fauré (1845–1924)

Sicilienne, Op. 78 (flûte et harpe)

Jean Cras (1879–1932)

Suite en duo (flûte et harpe)

Camille Saint-Saëns (1835–1921)

Fantaisie en la majeur, Op. 124 (flûte et harpe)

Georges Bizet (1838–1875)

Entr'acte de Carmen (flûte et harpe)

Claude Debussy (1862–1918)

Deux Arabesques (harpe seule)

Gabriel Fauré (1845–1924)

Clair de lune (flûte et harpe)

Astor Piazzolla (1921–1992)

Histoire du Tango (flûte et harpe)

Bordel 1900, Café 1930, Nightclub 1960

dimanche 26 avril 2026, 16h30

Salle Saint Nicolas des Hospices de Beaune

Enrico Pace, piano

Sung-Won Yang, violoncelle

Johann Sebastian Bach (1685–1750)

Sonate pour viole de gambe et clavecin en sol majeur, BWV 1027

Johannes Brahms (1833–1897)

Sonate pour violoncelle et piano No. 2 en fa majeur, Op. 99

Eric Montalbetti (né en 1968)

Trois impromptus – création mondiale

Johannes Brahms (1833–1897)

Sonate pour violoncelle et piano No. 1 en mi mineur, Op. 38

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des 4 programmes et les artistes invités sur le site du Festival BEETHOVEN à BEAUNE 2026 : <https://festival-beethoven-beaune.com/>

festival
beethoven
● à beaune

23 → 26
avril 2026

huitième édition ●

● direction artistique Sung-Won Yang

● festival-beethoven-beaune.com

entretien



**ENTRETIEN avec Frédéric Mugnier, directeur du Festival
BEETHOVEN A BEAUNE 2026**

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les temps forts de l'édition
2026 ?**

**Frédéric Mugnier : La programmation de Beethoven à
Beaune reflète la volonté du festival de s'adresser à
tous les publics et d'ouvrir les horizons musicaux. Le
programme de cette année s'étendra sur quatre siècles,**

des sonates intimistes de Bach à deux créations contemporaines en passant par des monuments de la musique classique et romantique.

CLASSIQUENEWS : Qu'expriment, que soulignent de Beethoven, les partitions que vous avez choisies de jouer cette année ?

Frédéric Mugnier : Les œuvres au programme, Trio avec piano n°1 et Grande Fugue op.133... illustrent tout le parcours beethovénien, du jeune conquérant à l'homme condamné dont la force visionnaire ne peut se laisser contenir par les murs de la maladie.

CLASSIQUENEWS : Pouvez vous évoquer la singularité des lieux qui accueillent les concerts ? En quoi contribuent-ils aussi à la magie du Festival ?

Frédéric Mugnier : Beaune offre au festival un cadre propre à faire vivre dans la ville les valeurs de la musique. Le caractère intimiste de la Lanterne Magique effaçant la distance entre les artistes et le public, la vocation humaniste de l'Hôtel-Dieu, le vin et la gastronomie contribuent tous à enrichir les liens que la musique a vocation à faire naître.

Propos recueillis en avril 2026



Photos : Festival Beethoven à Beaune © JLB / éditions précédentes

**LES ARTS FLORISSANTS.
Scarlatti / Vivaldi. Les 10
et 25 avril (Versailles,**

Chantonnay), lun 4 mai 2026 (Paris). Chœurs et orchestre des Arts Florissants, William Christie

**Sous la direction de leur fondateur
William Christie, *Les Arts Florissants*
affirment leur expertise dans 2 œuvres
religieuses italiennes de la première
moitié du XVIIIe siècle : la *Messe de
Sainte Cécile* d'Alessandro Scarlatti et
le *Magnificat* de Vivaldi.**

**William Christie présente sa première lecture
de la Messe de Sainte Cécile d'Alessandro Scarlatti**

Une première pour Bill

A 60 ans, en 1720, Alessandro Scarlatti compose à Rome sa Messe pour Sainte Cécile (Messa di Santa Cecilia). En célébrant la patronne des musiciens, Alessandro atteint un sommet, prolongement (et aboutissement) de toute sa musique d'église ; la partition est une synthèse stylistique des possibilités compositionnelles au début du XVIIIe siècle, éblouissante entre autres dans sa maîtrise des contrastes particulièrement saisissants.

Dans la même décennie, à Venise, Antonio Vivaldi, au terme d'une carrière non moins prestigieuse et particulièrement

active, compose son célèbre Magnificat pour les musiciennes virtuoses de l'Ospedale de la Pietà, dont il est maître de la musique.

Sur une période de plus de vingt ans, il retravaille avec soin cette partition pour en ciseler le bijou de musique sacrée que nous connaissons – et qui constitue le meilleur pendant vénitien à la messe romaine de Scarlatti. William Christie propose une nouvelle lecture de ces deux chefs-d'oeuvre de la musique sacrée. S'il a dirigé le Magnificat à de nombreuses reprises, c'est la toute première fois qu'il aborde ainsi la Messa di Santa Cecilia. Pour ce faire, le chef légendaire réunit autour de lui une distribution internationale de jeunes solistes, aux côtés du chœur et de l'orchestre des Arts Florissants si familier de ce répertoire.

PLUS d'INFORMATIONS sur le site des Arts Florissants :
<https://www.arts-florissants.org/evenements/scarlatti-vivaldi>

VERSAILLES, Chapelle Royale
10 avril 2026, 20h

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-magnificat/>
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/3232/chapelle_royale/vivaldi_magnificat

CHANTONNAY, église
25 avril 2026, 20h

Festival de Printemps Vendée

<https://web.digitick.com/concert-messa-di-santa-cecilia-concert-eglise-de-chantonnay-25-avril-2026-css5-vendee-pg101-ri11670797.html>

PARIS, Philharmonie
Lundi 4 mai 2026, 20h

Infos & réservations :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/agenda?startDate=2026-05-04&types=1>

PARIS, Philharmonie / Grande Salle Pierre Boulez

Concert proposé originellement dans le cadre du Festival de Printemps – Les Arts Florissants 2026

Réservez vos places directement sur le site des Arts Florissants :

<https://www.arts-florissants.org/evenements/scarlatti-vivaldi>

SCARLATTI / VIVALDI

Alessandro Scarlatti (1660-1725) : Messa di Santa Cecilia

Antonio Vivaldi (1678-1741) : Magnificat

Song Hee Lee, soprano

Rebecca Leggett *, mezzo-soprano

Blandine de Sansal, mezzo-soprano

Jacob Lawrence *, ténor

Sreten Manojlović *, baryton-basse

* ***Lauréats du Jardin des Voix***

Chœur et orchestre des **Arts Florissants**, William Christie

STREAMING, opéra. Mees VERVUURT : A MYTH, 10 avril 2026 (ROTTERDAM : Festival for Opera, music, théâtre)...

Fragilité, fugacité, illusion... le spectacle pluridisciplinaire de Mees Vervuurt produit un univers poétique et déconcertant. *« Des voix résonnent au loin. Un trombone retentit dans l'obscurité. Une sirène devient le chant d'un ange. Quelqu'un fait avancer un piano. Le souvenir de quelque chose... mais rien n'est tout à fait comme il paraît. Tout ce qui semble perceptible, atteignable... se dissipe, s'efface, glisse entre les doigts.*

A Myth est moins un spectacle qu'une expérience sensorielle présenté à Rotterdam (« 0. Festival)... chant, mouvement, percussions et cuivres se fondent. Avec six interprètes, le compositeur et metteur en scène **Mees Vervuurt** imagine un univers onirique et mythologique qui questionne notre rapport au monde, notre perception de la réalité. S'y font entendre

« des airs et des sirènes, des harmonies baroques aux échos puissants qui se transforment en grincement de machine. percussions et trombone évoquent un ouragan sonore qui finit sa course dans le silence ».

Myth remet en question la sacrosainte place centrale de l'homme, le statut d'une Nature reléguée, minorée qui lui serait inféodée et soumise... Mees Vervuurt interroge : « Comment sommes-nous, en tant qu'êtres humains, dans le monde ? Quelles sont les histoires, les mythes, que nous nous racontons pour nous rapporter à ce qui nous entoure ? Et que se passe-t-il lorsque nous les abandonnons ? »... Les mythes permettent-ils de nous intégrer au monde ? Quelle est au juste leur fonction ?

VISIONNER MYTH de Mees Vervuurt sur operaVision :

<https://operavision.eu/fr/performance/myth>

Diffusé le 10.04.2026 à 19h CET

Disponible, EN REPLAY jusqu'au

10.10.2026 à 12h CET

Enregistré le 23 mai 2025 /

**Festival for opera, music,
théâtre**



Musique et musique : Mees Vervuurt

Trombone : Salvoandrea Lucifora

Percussions : Mees Siderius

Chant : Arturo den Hartog, Marthe Koning, Anat Spiegel

***Une production Studio Vacuüm / Mees Vervuurt. Coproduction
Muziekgebouw Productiehuis et 0. Festival for Opera. Music.***

Note d'intention

Ces récits primitifs traitent de l'existence, du commencement (et souvent aussi de la fin) de toute chose. Dans ces récits, les hommes précèdent souvent les dieux, et les dieux eux-mêmes précèdent souvent des forces primitives titanesques ou des énergies cosmiques. Au commencement, il n'y a rien. Mais le néant est toujours en même temps le tout. Plus tard, l'unité devient multiplicité, l'éternité un instant et la vie elle-même un être vivant, un individu. Alors, on se retrouve soudain quelque part. Mais où ?...

A Myth est un spectacle musical qui se déroule avec et dans l'espace. À travers le son, l'air, la lumière, la voix, le tissu, le souffle, le temps et le corps, il questionne la relation que nous, êtres humains, entretenons avec notre environnement. Que signifie être présent ? Quel est le rôle du langage, des mythes et des récits, dans la compréhension de ce monde ? Et d'autres rapports au monde sont-ils possibles ?

» *Comblés, nous ordonnons, mais tout s'effrite. Nous ordonnons encore, et nous-mêmes passons* » – **Rainer Maria Rilke**

**DVD BLU RAY événement,
annonce. JS BACH : La Passion
selon Saint-Jean, Orchestre
de l'Opéra Royal, Tölzer
Knabenchor (Château de
Versailles Spectacles CVS,
avril 2024)**

Composée en 1724, La Passion selon Saint-Jean de Bach retrace les derniers instants du Christ : sa Passion bouleversante dont les stations soulignent son essence humaine et donc, ses épreuves dans la souffrance et le Sacrifice. Bach



conçoit un véritable opéra sacré dont la puissance poétique et spirituelle dépasse tout ce qui a été conçu jusque là. A la fois sombre et tragique, mais intensément humaine, la *Passion selon Saint-Jean* est

aussi plus concentrée voire fulgurante
que *la Passion selon Saint-Mathieu*.
Incontournable. L'œuvre est aussi au
programme de 2 représentations
événements, les 2 et 3 avril prochains, à
[la Chapelle Royale de Versailles](#) (par les
mêmes interprètes : l'Orchestre de
l'Opéra Royal, le Tölzer Knabenchor et
Gaétan Jarry...), un moment fort de la
Semaine Sainte 2026.

Œuvre majeure de la musique sacrée, conçue à l'origine pour le
Vendredi Saint 7 avril 1724, elle invite à
une méditation mystique. Elle est dirigée
par **Gaétan Jarry** à la tête des
instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra
Royal et la participation non moins
exceptionnelle du **Tölzer Knabenchor**, chœur
d'enfants fondé depuis 1956,
particulièrement familier de
l'interprétation de Bach... – dvd coup de cœur de la Rédaction,
CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – Critique complète à
venir sur CLASSIQUENEWS.COM



DVD, BLU RAY événement, ANNONCE. JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean
– Passion créée à l’église Saint-Nicolas de Leipzig le 7 avril 1724 pour le Vendredi Saint
Linard Vrielink (l’Évangéliste)
Moritz Kallenberg, ténor
Nicolas Brooymans (Jésus)
Halidou Nombre (Pilate)
Tölzer Knabenchor, [Orchestre de l’Opéra Royal], Gaétan Jarry, direction

D’une exceptionnelle intensité dramatique et spirituelle, la Passion selon Saint Jean est composée en 1724. Jean-Sébastien Bach la destine à Saint-Nicolas de Leipzig dont il est depuis peu directeur musical. Basée sur l’Évangile selon Saint Jean, la partition retrace les derniers instants de la vie du Christ, depuis son arrestation jusqu’à son ensevelissement au tombeau.



C’est un mausolée Le Cantor signe avec cette passion l’une des œuvres les plus sublimes de son répertoire, entraînant l’auditeur dans une réflexion mystique et contemplative. Gaétan Jarry dirige l’Orchestre de l’Opéra Royal et les enfants chanteurs du Tölzer Knabenchor pour redonner toutes ses lettres de noblesse à ce trésor de la musique sacrée. Enregistré les 2 et 3 Avril 2024 à la Chapelle Royale du Château de Versailles. Livret français/anglais – Durée : 1h 56 mn

PLUS D’INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles /

boutique :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4433/cvs152_dvd_bach_johannes_passion

1 DVD BLU RAY – Collection DVD Château de Versailles / Opéra
Royal n°25 –

VIDÉO

Passion selon Saint-Jean par l'Orchestre de l'Opéra royal,
Gaétan Jarry

Œuvre majeure de la musique sacrée, la Passion selon Saint-Jean invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par Gaétan Jarry avec l'Orchestre de l'Opéra Royal et le Tölzer Knabenchor.

Des deux passions de Bach conservées, la Saint Jean fut la première composée, et remise plusieurs fois sur le métier par le Cantor pour des exécutions différentes entre 1724 et 1747.

À Saint-Nicolas de Leipzig (comme à Saint-Thomas), Bach disposait d'un ensemble choral et instrumental suffisamment aguerri pour permettre la virtuosité des airs et chœurs, et il a poussé au maximum les effets de rhétorique mettant en valeur le texte dramatique autant que doloriste qu'il devait incarner. C'était alors de loin la plus vaste de ses compositions : elle est restée l'une des préférées du public aujourd'hui encore pour son humanité extraordinaire. À peine un an après son arrivée à Leipzig, il donna ainsi ce premier grand chef-d'œuvre pour le Vendredi Saint de 1724.

L'interprétation donnée en avril 2024 à Versailles, soulignait ainsi les trois 300 ans de la création de cette œuvre

magistrale. L'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Gaétan Jarry accueillait des solistes de renom et le formidable Tölzer Knabenchor. Fondé en 1956 près de Munich, ce chœur de garçons est aujourd'hui l'héritier de sept décennies de travail choral de la plus haute exigence. Le chœur et notamment ses enfants solistes se sont produits dans le monde entier, avec entre autres Herbert von Karajan, Wolfgang Sawallisch, James Levine, Nikolaus Harnoncourt. Il est aujourd'hui le meilleur chœur d'enfants, particulièrement éblouissant dans le répertoire de la musique sacrée en allemand, que les garçons chantent avec le bonheur de s'exprimer dans leur propre langue – Concert enregistré à la Chapelle Royale du Château de Versailles en avril 2024.

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE. Mon Beethoven à moi, ven 17 avril 2026. Jean-François Zygel (piano), Debora Waldman (direction)

BEETHOVEN savait concevoir pour les Viennois, ses « concert-fantaisie »

(comprenant plusieurs improvisations
saisissantes aux côtés de la création de
ses partitions les plus abouties) : c'est
exactement ce que ressuscitent le
pianiste JF Zygel, les instrumentistes de
l'Orchestre National Avignon-Provence et
Débora Waldman, leur directrice musicale.

Mon BEETHOVEN à moi

Opéra Grand Avignon – Vendredi 17 avril 2026 à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
national Avignon-Provence :

<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi/>

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE

Débora WALDMAN, direction
Conception, piano et
improvisation, Jean-François
ZYGEL



En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional du
Grand Avignon

Durée : 1h30

Tarif : De 5 à 31 euros

Réservations : 04 90 14 26 40

À la billetterie de [l'Opéra Grand Avignon](#) : du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption > du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre 2026

Avant-concert

Rencontre avec un membre de l'équipe artistique Salle des préludes de 19h15 à 19h45

**PROGRAMME « Mon Beethoven à moi », repris au Grand Théâtre d'AIX EN PROVENCE,
mardi 28 avril 2026, 20h**

PLUS D'INFOS :

<https://www.lestheatres.net/fr/a/5490-mon-beethoven-a-moi>

Complice de l'Orchestre National Avignon-Provence, le pianiste Jean-François Zygel imagine avec la cheffe d'orchestre Débora Waldman, un duel / dialogue entre piano et orchestre autour des œuvres de Beethoven.

Un « concert-fantaisie » émaillé d'improvisations décapantes, de joyaux musicaux emblématiques de la création beethovénienne, tel est la forme de ce concert inédit qui

renouvelle aussi les formats que Beethoven réservait au public viennois : une soirée pleine de surprises. Opus rares, partitions plus célèbres, révisez votre Beethoven : les thèmes les plus célèbres du génie allemand sont revisités, commentés par Jean-François Zygel, passeur et guide habile pour un voyage surprenant, alliant culture et humour. En complicité avec l'Orchestre national Avignon-Provence dirigé par sa directrice musicale, Débora Waldman, le pianiste improvisateur (et compositeur lui-même) invite à une performance où la musique classique déploie sa puissance évocatrice, explorant « des espaces de liberté (et d'écoute) inattendus ».

VIDÉO Jean-François ZYGEL et BEETHOVEN

**CRITIQUE, danse. OPÉRA DE
DIJON, le 26 mars 2026. HOW
ROMANTIC (Katerina Andreou),
Compagnie national de Norvège
Carte Blanche**

L'Opéra de Dijon nous régale en réservant son affiche aux nouvelles chorégraphies parmi les plus intenses, comme aux compagnies ostensiblement audacieuses. Le ballet est ce soir défendu par 13 danseurs. La chorégraphe grecque Katerina Andreou [qui vit à Paris] réserve au collectif un spectacle continu dont la performance est de nature strictement sportive et urbaine, physique voire ludique. Son ballet « *How romantic* » [créé en mars 2025] s'inscrit dans une intensité rythmique permanente, une physicalité aiguë qui défie l'équilibre cardiaque des danseurs... moins interprètes ici,... qu'athlètes, invités à se dépasser sans limites si ce n'est leur propre endurance et leur capacité à relever les défis.

Photo : Compagnie Carte Blanche DR

Scène décalée creative à l'Opéra de Dijon

Des performeurs/uses en meute s'adonnent à la sauvagerie sportive



La scène est un terrain de jeu et d'affrontement où les corps se mesurent, se comparent, se défient sans but réel, sans cadre défini, sans intention globale qui donnerait le sens, s'appuyant surtout sur les étincelles réactives, pulsionnelles, que produisent fausses intentions, frottements, défis continus. Le corps des danseurs y est envisagé comme le noyau d'une irrépressible énergie à canaliser ; sans préciser véritablement le lien relationnel entre les danseurs, la chorégraphe questionne ce qu'est un groupe en mouvement, chargé d'individualités contraires, diverses voire (très

rarement) complémentaires. Le hasard semble dévoiler les tempéraments sans vraiment les fédérer. Il les expose dans un périmètre large et lâche, en décuplant leur sauvagerie primitive.

Le premier tableau va crescendo : les danseurs comme animés par des spasmes qui les connectent peu à peu s'agglomèrent, en groupes de plus en plus synchrones, dans une transe commune qui les fait devenir, chacun, composant d'un corps commun de plus en plus frénétique.

Le langage est expérimental et repousse l'écriture chorégraphique aux antipodes de la conception classique, narrative et dramatique. Des secousses aux cris gutturaux qui disloquent les corps en à-coups nerveux, dans un style qui redéfinit en les caricaturant des postures déconcertantes, ni humaines ni animales, jamais fluides mais syncopées : ces corps tordus et monstrueux souffrent ; ils ne s'appartiennent plus.

Puis une seconde partie faisant référence au Sacre du printemps de Stravinsky, sa nature organique viscérale, sacrificielle, sans écarter son extrémisme expressif, verse dans le show hurleur où deux danseurs chantent et haranguent le public, slament en bateleurs et orateurs excités, réclamant ses applaudissements.

Enfin un degré est franchi dans la 3^{ème} partie, celle d'une course effrénée, impérieuse, inscrite dans l'urgence, où tous se confrontent et rivalisent ; ils sautent successivement par dessus les bancs qui traversent la scène. C'est une meute en mouvement qui veut en découdre.

Aucun onirisme, aucune tentation abstraite mais la réalité des râles et des respirations de corps éprouvés, stressés dont la fureur cathartique reconsidère la danse comme un rituel collectif qui exsude la peur ; extrait et entend conjurer les tensions, les frustrations de toute sorte.

C'est avant tout un enchaînement de gestes et d'actes libératoires.

Les interactions sont rares ; parlons plutôt d'individualités affrontées confrontées, qui s'assemblent à peine par deux, le temps d'une courte séquence sans musique rythmique, comme une pause éphémère et sans attachement... pour mieux repartir ensuite dans une compétition festive et ivre, sauvage et libératoire. Arène cathartique.

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC
: Katerina Andreou. Compagnie Carte Blanche [Norvège]
PLUS d'INFOS sur le site de la Compagnie nationale de Norvège
Carte Blanche : <https://carteblanche.no/en/>

prochain événement à l'Opéra de Dijon

Prochain spectacle de **Danse à l'Opéra de Dijon :**

HELIKOPTER / LICHT

Ballet Preljocaj

Quatuor Arditi

Mardi 5 mai 2026, 20h

AuditOrium, Opéra de Dijon

Infos et réservations :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/>

LES ÉPOPÉES. CHARPENTIER : Airs sérieux & à boire... jeudi 9 avril 2026, PARIS (Salle Cortot)

A la Cour de Louis XIV, l'air de cour est dans son élément ; il incarne le bon goût et le raffinement de la noblesse française. Grand maître de ce temps, Marc-Antoine Charpentier compose plusieurs pièces d'une finesse et d'une grâce rares, célébrant l'amour et la nature. Les Épopées fidèles à leur approche subtile et intuitive révélée dans les [*Grands Motets*](#) de Lully, entre autres, souligne l'équilibre entre texte et musique, dévoile le travail d'orfèvre réalisé par Charpentier ...

Photo : Stéphane Fuget DR

chaque mot a sa juste place et sa juste coloration musicale. Certains airs se sont particulièrement distingués dans les programmes des salles de concert : « Sans frayeur dans ces bois » (et sa chaconne irrésistible), le sombre et éloquent « Tristes déserts », les Stances du Cid à la beauté mélodique poignante, le mélancolique « Ah Laissez-moi rêver » ou enfin le pétillant et badin, « Auprès du feu l'on fait l'amour »...

Il revenait aux interprètes d'agrémenter les couplets par des ornements parfois très virtuoses, ce dont s'acquittent avec talent les chanteurs ici réunis par Stéphane Fuget, directeur artistique et fondateur des Épopées. Tous sont solistes de renom ; ils ont participé chacun à leur manière au triomphe des répertoires anciens et redonnent vie aux airs de cour avec l'exquise élégance qui est de mise. D'autant plus sous la direction détaillée, incarnée de Stéphane Fuget.

PARIS, Salle Cortot
Jeudi 9 avril 2026, 19h30
Marc-Antoine Charpentier : Airs
sérieux et à boire
TOUTES LES INFOS sur le site des
Épopées / Stéphane Fuget :
<https://www.lesepopées.org/fr/agenda/>



Réservez vos places sur le site de la Salle Cortot, PARIS,
17ème arrdt :
<https://sallecortot.com/event/airs-serieux-et-a-boire-ensemble>

Claire Lefilliatre, soprano
Gwendoline Blondeel, soprano
Cyril Auvity, haute-contre
Marc Mauillon, ténor
Geoffroy Buffière, basse

Les Épopées
Stéphane Fuget, direction

cd

LIRE aussi **notre critique des GRANDS MOTETS de LULLY** par Les Épopées :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-lully-grands-motets-vol-4-te-deum-exaudiat-te-dominum-les-epopees-avec-les-pages-et-les-chantres-du-cmbv-stephane-fuget-direction-1-cd-chateau-de-versailles-specta/>

CRITIQUE CD événement. LULLY : Grands Motets, VOL IV : Te Deum, Exaudiat te Dominum – Les Épopées avec les Pages et les Chantres du CMBV / Stéphane Fuget, direction (1 cd Château de Versailles Spectacles, mars 2023)
